



azette

de *l'oreille* QUI PARLE

Groupe de la Gazette : Christiane Maulaz, Réjane Morales, Mariette Dudan, Véronique Meusy, Karine Fracheboud
Illustratrice : Anne-Claude Gaspar

LE MOT DU PRÉSIDENT

Conter : Rêver sa vie ou vivre son rêve ?

Nous sommes nés d'un récit et ce récit nous pouvons le raconter : Il va se transformer au cours du temps, de nos traversées de désert et nos voyages intérieurs.

Les pieds sur terre, la tête dans les étoiles

Profitons des beaux jours de l'été.

Il suffit de marcher en silence dans la nature, de se laisser imprégner de tous les parfums, chants d'oiseaux, caresses du vent et les mille beautés du paysage.

Comme dans un rêve, le récit prend forme, couleurs, et les images surgissent comme par miracle.

Ces problèmes ou soucis qui nous semblaient insurmontables trouvent des solutions.

Des fenêtres insoupçonnées de lumière s'ouvrent dans nos prisons intérieures.

A force de vivre avec nos contes préférés et amis, nous trouvons des issues comme le héros de nos histoires, qui ont toujours une fin heureuse.

La relation conteuse, c'est partager le plus beau des cadeaux, la parole porteuse du souffle de la Vie.

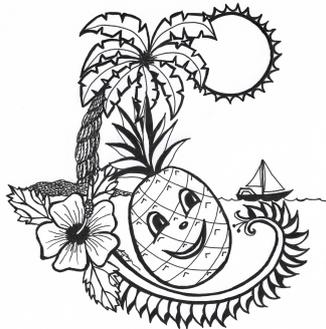
Bel été à tous/tes,



Pierre Déglon

Vi Indigaïa

Vi nous transmet une page de son histoire et on découvre avec plaisir les couleurs, les sons et les senteurs des Caraïbes.



Elle est Caraïbo-Suisse et nous amène en un rien de temps dans un autre monde, sur son île des Caraïbes (40 sur 80 km), elle nous parle de toutes les déclinaisons des couleurs de peau (chabin, caprese, mulâtre), de l'histoire de son île et surtout de l'esclavagisme.

Les esclaves étaient torturés, fouettés puis on cautérisait leurs plaies avec du citron et du poivre. Ils avaient faim et dans bien des contes on retrouve l'expression « l'enfant mangeait l'air à grands coups de dents ! ». Il y a d'ailleurs beaucoup de contes caraïbéens avec de la nourriture (une façon de manger sans manger), d'autres qui parlent de la pauvreté.

On disait les contes la nuit pour endormir les oreilles du maître et réveiller celles des esclaves. C'était une façon de résister pour survivre. C'étaient souvent les hommes qui contaient, mais ils ne descendaient pas forcément d'une famille de griots. Ils ne devaient pas conter le jour, sinon ils se retrouvaient transformés en paniers. Lors des veillées, il y avait des conteurs qui contaient sur plusieurs niveaux de compréhension, et des amuseurs qui disaient des blagues. La musique bèlè, mêlant percussions (duo de tambours) et voix, les paroles des chants en créole, créent l'ambiance. Cette pratique de musique et de danse remonte à la période esclavagiste et se pratique toujours. Dans le tragique et l'horreur de l'esclavage, le rire est le plus fort. Le nègre est l'esclave des champs et le chien l'esclave de la maison.

Quand on dit nègre, ce n'est pas une insulte en créole. Les békés, les blancs créoles descendant des premiers colons, se marient entre eux et ont

gardé leurs terres. Lors de l'abolition de l'esclavage, ils ont reçu de l'argent pour les dédommager. La caste béké a tout fait pour garder ses privilèges.

Le créole est une langue créée sur la base de langues africaines, c'est une langue que tous les esclaves pouvaient comprendre, cela permettait de les rassembler. Car quand ils arrivaient par bateaux négriers, ils provenaient de pays différents et ne parlaient pas les mêmes langues.

C'est Mimi Barthélémy qui donne à Vi, qui aimait plutôt les contes inuits, l'envie de creuser et de conter les contes antillais. Elle est arrivée par hasard dans les contes, mais y a trouvé son espace de liberté. « Quand on prépare un spectacle, on a plein de devoirs à faire, il faut faire des choix et choisir ce qu'on a envie de partager... »

Véronique Meusy

Livres cités par Vi Indigaïa

lors de sa conférence du 29 février :

Patrick Chamoiseau ; *Le conteur, la nuit et le panier* ; Ed. du Seuil

Contes des sages créoles ; Ed. du Seuil

Contes et légendes créoles ; Ed. Flies, coll. Aux origines du monde

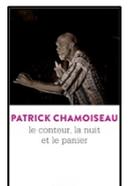
Thérèse Georget ; *Contes et légendes des Antilles* ; Ed. Pocket Jeunesse

Lafcadio Hearn ; *Contes créoles* (épuisé)

Lafcadio Hearn ; *Youma* (roman basé sur le collectage de contes en Martinique)

Joseph Zobel ; *Rue Cases-Nègres* (roman) ; Ed. Présence Africaines

Ina Césaire ; *Contes de mort et de vie aux Antilles* ; Ed. Nubia



Spectacle Vi Indigaïa

Vi Indigaïa a su nous emmener dans cette culture haute en couleurs avec un super spectacle, autant visuel qu'auditif. Les chants et le tambour rythmaient les battements du cœur et les contes avec finesse.

Une baleine l'amène, via une faille subaquatique, du lac de Neuchâtel aux Antilles. Là-bas, un serpent la guide et lui fait découvrir l'histoire et les traditions de son île, la Martinique. Lors d'une fête célébrant les morts, sa grand-mère et sa tante lui apparaissent et lui racontent l'arrivée des esclaves sur l'île et leurs conditions de vie, tout cela entremêlé avec l'histoire de sa famille. De retour en Suisse, via la faille subaquatique, sa parole se libère et les anciens l'invitent à renouer avec ses racines.

Réjane Moralès

Fabienne Alfandari et Charles Brulhart : Les métaphores

Fabienne est coach, formatrice d'adultes et hypno-thérapeute. Depuis 14 ans, elle donne une formation sur les métaphores. Charles est psychologue et formateur d'adultes. Il propose d'enregistrer la conférence. Le fichier audio est à disposition, il peut être demandé à Mariette.

Fabienne nous parle de sa passion pour la littérature et le conte. De son enfance à Tunis, elle garde un amour pour les histoires qu'on lui racontait dans son enfance. Elle est profondément convaincue que l'on grandit grâce aux histoires entendues. Elle considère que Charles et elle-même sont des traqueurs de métaphores. Que toute l'histoire du monde est écrite en métaphores et ces dernières expliquent nos sociétés. Que ces histoires créent des liens, qu'ils soient conscients ou inconscients, entre les peuples. Toutefois, il faut être prudent car la métaphore peut aussi servir à manipuler. Fabienne a eu du plaisir à être parmi nous et nos rires lui ont fait du bien : il faut rire dans une formation sinon, elle est perdue !

Charles a eu l'occasion de suivre un cours sur les contes et cela l'a fasciné, c'est pourquoi il s'est intéressé à les utiliser dans ses thérapies. On sent dans son discours qu'il aborde les contes dans un but précis. Il nous parle de leur fonction initiatique, thérapeutique et de leur efficacité symbolique. Il nous raconte que sa fille de 17 ans (à qui il a raconté des histoires depuis toute petite) lui demande encore de lui en raconter quand elle a un problème et cela l'aide à « débroussailler » tout ça. Il nous a raconté quelques contes pour étayer sa conférence.

L'après-midi, lors de l'atelier, nous avons utilisé le jeu de cartes qu'ils ont créé. A l'aide des cartes qui contiennent un conte, nous devions, une fois le conte dit, nous poser les questions suivantes :

- Que m'a apporté ce conte ? Quels sont les messages possibles, explicites ou voilés, transmis par ce conte ? Quelles sont les situations de la vie que ce conte permettrait d'éclairer ou de régler ? A qui je pourrais le raconter pour amener un nouvel éclairage sur sa situation ? Etc...

Atelier très intéressant et ludique. Nous avons pu acheter le livre et le jeu qu'ils nous ont présentés.

Réjane Moralès

Petit résumé du livre de Fabienne Alfandari et Charles Brulhart : *Métaphores – un autre regard sur la réalité* ; Editions Satas.

Un livre très important pour nous qui racontons. S'y trouvent 101 contes et histoires, parmi les

plus connus. Ils sont présentés dans une version travaillée au plus court.

L'introduction est un enseignement sur les différents genres que nous côtoyons. Pour certains contes, les plus courants, une explication métaphorique est donnée. C'est un livre très utile pour appréhender les contes dans la profondeur de leurs métaphores et qui complètera notre propre réflexion.

Mariette Dudan

Aline Gardaz de Luca

Aline n'arrive pas à trouver son personnage : elle a déjà nettoyé son frigo, elle a besoin d'air, mais le temps est à la tempête, elle ne peut pas pratiquer son activité préférée, soit la marche, elle se réfugie donc à la brasserie du Grand Pont à Sion. Elle s'assied à sa table préférée, là où son regard peut errer et son esprit rêver, commande un café et ouvre la Gazette qu'elle a reçue au courrier ce matin. Car Aline lit la Gazette, de A à Z, et aujourd'hui elle commence par cet article qui la concerne...

« Quand je conte, je me sens particulièrement vivante ! » Aline est pétillante devant ce public de conteurs qu'elle connaît tant, plus particulièrement tous ceux qui ont suivi la formation avec elle, et elle nous le dit. Aujourd'hui elle ne va peut-être rien nous apprendre, elle va nous parler de l'art du conte et du bonheur de conter. Mêlant quelques contes, dont un pour les tout-petits, elle glisse quelques vérités : « avant d'être un art, le conte était une tradition » et « le bonheur, c'est... raconter des histoires que j'aime ! » et finalement, tout est dit dans cette phrase. Quand on raconte une histoire, on prend le temps de s'arrêter pour partager un moment de plaisir avec notre public.



Aline nous parle du chaos immuable qui est presque inévitable dans le processus créatif, puis du choix qui peut être soit intuitif ou réflexif. Alors la parole prend chair pour le conteur, mais aussi pour ceux qui l'écoutent. Le corps et la voix doivent être utilisés pour que le conte soit plus vivant. Il faut se poser aussi les questions suivantes : de quoi parle ce conte et que me raconte-t-il ? Il peut aussi arriver qu'on n'ait plus envie de raconter un conte, et bien posons-le dans le classeur des contes oubliés (ou à oublier). Quand on nous demande de conter sur un thème, on peut s'en inspirer, mais surtout ne pas se laisser cloisonner.

Que l'on soit conteur amateur ou conteur professionnel, c'est... beaucoup de discussions, beaucoup de polémiques, des solutions ou pas, de la tolérance et du partage, mais le plus important c'est d'avoir du bonheur à conter !

Alors Aline, il est bon ce café ? Il a probablement un petit goût de liberté, et je vois se dessiner sur ton visage un sourire, car tu viens de saisir une idée ...

Véronique Meusy

Alberto Garcia Sanchez : La parole en mouvement

Alberto se considère comme européen puisqu'il vit et travaille en Belgique, qu'il donne des cours en Allemagne, en France, en Suisse et en Espagne.

Il a toujours pensé que le théâtre l'avait amené aux contes, mais en y repensant il a compris que ce sont les contes qui l'ont amené au théâtre. En effet, dans sa jeunesse il vendait des bonbons et pour bien les vendre il racontait des histoires. Un jour un metteur en scène l'a entendu et lui a proposé de faire du théâtre.

Pour lui, la frontière entre le théâtre et le conte est très diffuse. Il mentionne comme exemple Peter Brook (1925-2022), metteur en scène, acteur, réalisateur et écrivain britannico-français. Peter Brook faisait, pour certaines pièces, mettre des gradins sur l'avant-scène afin qu'une partie du public y prenne place. Il créait ainsi un rapport de proximité entre acteurs et spectateurs, effaçant de ce fait le 4^{ème} mur auquel nous sommes confrontés.

Il faut tout faire pour que le public voie l'histoire et non le conteur. Il nous cite Dario Fo (1926-2016), écrivain, dramaturge, acteur, metteur en scène de théâtre qui aimait répéter « On fait tout bien pour que l'on ne nous voie pas ».

Pour faire un spectacle de contes, nous dit-il, nous avons besoin de 3 éléments : l'histoire, le public, le conteur. Quand un de ces éléments manque les deux autres souffrent et ne peuvent rien faire. S'il n'y a pas de relations entre ces 3 éléments, il n'y a pas de conte. Selon lui, il devrait y avoir des stages pour les spectateurs, puisque ceux-ci travaillent de concert avec le conteur en faisant leurs propres images. Je dois sentir, dit-il, que le public construit avec moi, pour pouvoir bien raconter. Pour cela, il faut que je crée les distances, le décor, avec précisions, pour que le public entre dans mon histoire. Un conte ne se donne pas au public, il se crée avec lui. On partage le même temps, on respire le même air, on ne peut pas tourner la page (zapper) comme avec une liseuse ou un ordinateur.

Conteur est un métier explique-t-il, le conte sert à représenter la vie (parfois pas facile) sans que celle-ci nous accable. Le conteur se sert du mensonge pour mieux dire la vérité.

Alberto se représente le conte comme un graphique en forme de fromage qui se décline comme suit : 30% pour les mots et les 70% restant pour la gestuelle, l'intonation et le rythme.

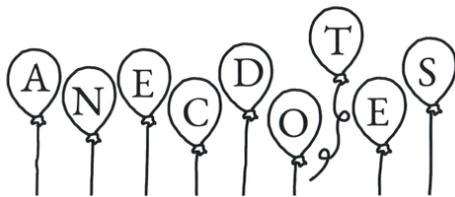


Il faut bien choisir les trois lignes qui feront l'essence du conte, soit : les mots, la gestuelle et l'intonation. Si on ne fait pas attention à ces trois lignes on peut se tromper et passer à côté du conte que l'on veut raconter. Il nous parle de

cette gestuelle consciente qui peut remplacer les mots. Il faut essayer d'éliminer la gestuelle parasite par, 2 ou 3 gestes précis qui donneront corps à l'histoire. Il est important de sentir quand il y a trop ou pas assez de gestes. La gestuelle cherche à montrer les émotions, les états, les sentiments. La gestuelle, ordinaire, de la vie devient une gestuelle technique sur scène à travers les changements de rythme et d'émotions. Notre mémoire nous sert de caisse à outils pour notre gestuelle.

Après-midi rempli d'exercices pratiques et de rires. Nous avons perçu, combien, la gestuelle est importante pour aider le public à rester dans l'histoire.

Alberto dit : « *Le conte est comme un paysage* », alors à nous d'en prendre soin et de l'entretenir.
Réjane Moralès



Conteries à l'extérieur

Le thème que nous avons partagé avec vous n'a pas semblé vous inspirer et, pourtant, ne me dites pas qu'aucun.e d'entre vous n'a jamais conté à l'extérieur. C'est vraiment dommage, n'hésitez pas à participer la prochaine fois ! J'aime conter à l'extérieur ... la concurrence avec les oiseaux, le soleil, la pluie ou le vent, les feux de bois et la fumée qui vient vous piquer les yeux ! L'endroit cosi, qui est préparé, l'atmosphère étonnante qui s'en dégage, l'arbre canapé construit par les enfants au bord de l'étang, en été ou en hiver, de jour ou de nuit.... J'aime conter à l'extérieur, un peu moins quand ... rien n'est prévu ! Les gens ne sont pas du tout ici pour écouter des contes ; personne n'est là pour l'accueillir et tu as l'impression d'être un cheveu sur la soupe ; tu as un endroit préparé dans un bar, qui pue la bière du soir d'avant, et personne n'est là pour arrêter la sono qui diffuse de la musique ; tu viens pour l'anniversaire de la grand-mère très contente d'offrir des contes à des enfants, qui eux, ont envie de jouer à cache-cache !

Ce soir-là, il fait frisquet. Je descends du car avec 60 enfants, nous prenons nos lampes de poche, nous partons à travers la forêt sur un chemin caillouteux et arrivons dans la clairière des contes. Des petits troncs d'arbre sont disséminés par-ci, par-là. Les enfants s'asseyent en pépilotant comme les derniers oiseaux avant le coucher du soleil, puis je commence à conter alors que la nuit tombe... ce moment est magique ! Mais, soudain, quelques gouttes passent à travers les arbres : on fait une pause k-way. Je finis le conte difficilement, car la concurrence de la pluie est très forte. Je fais un marathon pour terminer avant qu'une averse ne se déverse sur nous et là, une débandade d'enfants, de sacs à dos, d'adultes et de lumières traversent la forêt en courant... L'orage menace et, c'est soulagée que la bibliothécaire compte les enfants dans le car : Ils sont tous là !

Véronique Meusy

Sauvabelin

Il y a longtemps, longtemps, longtemps, longtemps
Ou, peut-être, pas si longtemps que ça !
L'idée a germé d'aller à la rencontre de nouvelles oreilles pas forcément « initiées » aux contes, de détourner des promeneurs en leur proposant une halte enchantée et de remplir une forêt de conteuses.es pour la transformer en forêt enchantée.



Lors des premières éditions, nous avons tapissé les sentiers d'empreintes d'animaux pour éveiller la curiosité des passants et les inciter à venir vers

les histoires l'espace d'un moment. Parallèlement, il a fallu penser à l'affiche qui reste encore actuellement : savez-vous qui a dessiné cette affiche ?

L'incontournable météo a porté chaque année son lot de suspens, de confort ou d'inconfort, de foulard envolé au cours du conte, de crème solaire odorante distribuée à une ribambelle d'enfants installés autour de nous, de ...

Au début, nous avons essayé de rallier le public avec aussi quelques douceurs distribuées sur les sentiers pendant les conteries. Au fil du temps, nous avons remplacé cette pratique par une somptueuse agape pour les conteuses.

L'installation du public a aussi gagné en confort au fil des années avec chaises, fauteuils pliables, coussins et autres ...

Quelle que soit la cuvée, le plaisir reste partagé entre conteuses.es et public et, qui sait, peut-être que les arbres nous reconnaissent et nous attendent année après année.

Merci à la super « Mot RIZ 7 » d'avoir repris l'organisation pour que cette manifestation perdure dans le temps.

Une lutine de l'ancien temps
Fabienne Duffey

Deux nouveautés de Praline Gay-Para en librairie !

Après les Contes curieux, les Contes très merveilleux, les Contes pour jeunes filles intrépides, tous les trois des quatre coins du monde, **Praline Gay-Para** nous propose **Contes du temps où les humains et les animaux parlaient la même langue**

Éditions Babel, collection des quatre coins du monde

« Il y a très très longtemps, au temps où les humains et les animaux parlaient la même langue et se comprenaient...

Cette formule d'ouverture de nombreux contes populaires pourrait introduire toutes les histoires de ce recueil, qu'elles soient merveilleuses ou réalistes. Une sélection savoureuse de vingt-sept contes, récits et légendes des quatre coins du monde nous invite à retrouver le lien profond qui nous unit à tout le tissu du vivant.

Elle est également l'auteure du recueil **Contes du Liban, paru aux éditions du Jasmin**, Des contes merveilleux, réalistes ou facétieux de la tradition orale libanaise, collectés par la conteuse Praline Gay-Para. Des héroïnes et des héros qui font preuve d'amour et de courage, de

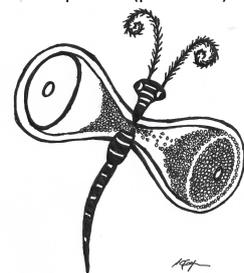
drôlerie et de sagesse, de ruse et de tendresse. Une chatte devient femme quand bon lui semble, une jeune fille du peuple tourne en bourrique un prince dans une joute amoureuse truculente, et bien d'autres.

Mariette Dudan



Minute papillon !

Vous racontez, et bien qu'ancré.e dans votre conte, vous voyez pourtant un bras qui se lève et vous entendez une voix qui vous crie :
- « je connais l'histoire, j'peux la raconter ? »
Hé ! *minute papillon* ! lui direz-vous, écoutez ma version et on en parlera (peut-être) après...



Minute Papillon est une exclamation très courante et très jeune, elle daterait du 20^e siècle et a une jolie variante : *Minute papillon des îles*.

On adresse cette expression à quelqu'un pour l'inviter à patienter, à prendre son temps et à ne pas prendre une décision irréfléchie.

La langue française comprend d'autres expressions du même acabit, comme *Du calme !*, son pendant familier est *Calmos !*, ou *Patience !*. Toutes ces expressions ont une même fonction, celle de signifier à son interlocuteur qu'il va trop vite en besogne.

Aller trop vite en besogne ? c'est encore autre chose : dans le Petit Poucet, Perrault écrit :

« Le bûcheron avait beaucoup d'enfants car sa femme *allait vite en besogne, elle n'en faisait pas moins que deux à la fois !* »

Mariette Dudan

Elle nous a quittés

Anne-Marie Pochon



Pourquoi il me tient à cœur de parler d'Anne-Marie ?

2 principales raisons parmi tant d'autres qui m'ont marquées :

LA FAMILLE : sa maman Blanche et mon grand-père Louis

Rossier étaient frère et sœur. Aussi les Rossier de Villarzel organisaient des « Rosseries » et j'ai, comme « gamine » participé à 2 d'entre elles. Nous étions au moins 25 enfants de tous âges et, l'après-midi, des jeux (du palet), des courses, des chants, et le fameux Picoulet étaient organisés par les adultes en forme, dont Anne-Marie, pas encore conteuse. Elle était aimée de tous, souriante et bienveillante envers les petits comme les grands.

FAMILLE DES CONTES : Elle est devenue ma marraine de contes après mon année de formation (2003) et elle m'a tout de suite mise

dans le bain : lors de la 1^{ère} distribution comme conteuse, elle était devant moi et quand on a annoncé une demande de la Bibliothèque de Crissier, elle a tout de suite levé la main et annoncé : « Sylvie et moi ! »

Après une préparation minutieuse, un vendredi d'automne, nous étions devant une trentaine d'enfants et elle a commencé par cette histoire : Une grand-mère, bien au chaud près du feu, assise sur une chaise à bascule, ouvre la porte à divers animaux qui ont froid et qu'elle fait entrer et installe près du feu. Après l'entrée de chacun (au moins 6), elle se rassied, tricote en se balançant et je vous assure qu'elle était sur une chaise qui ne se balance pas, mais moi, après 21 ans, je la vois encore se balancer !!! Elle avait, entre autres, l'art des images sans beaucoup de mots.

Merci chère Anne-Marie pour tout ce que tu as apporté au groupe et loin à la ronde dès 1985. N'oublions pas de lui faire un petit clin d'œil le 27 septembre, elle aurait eu 100 ans !

Sylvie Fleury

Depuis quelques années Anne-Marie ne venait plus à nos conférences. Elle ne contait plus, avec les années sa mémoire lui « jouait des tours » comme elle disait... Elle ne faisait pas partie des membres fondatrices, mais elle était des toutes premières conteuses de notre groupe qui alors s'appelaient « Les conteuses du MDA ».

Que de souvenirs elle nous a laissés. Lors d'une rencontre avec Nathalie Nikiema pour le Bulletin de l'OQP voici ce qu'elle disait :

- En septembre 1984, c'était La nuit du conte à Sauvabelin, une soirée magique. Les organisateurs avaient prévu couvertures et soupe. Je suis restée jusqu'à 6 h du matin ! Le mois suivant, j'entrais dans le groupe des conteuses. Il n'y avait pas de formation, j'ai profité des notes de Marguerite Bessard (membre fondatrice). Avec elle j'ai fait de nombreux stages en France. En 1992, elles relèvent avec Jacqueline Braütigam le défi d'organiser la 1^{ère} rencontre internationale des conteuses amateurs francophones. Pendant 5 jours, 200 conteuses ont raconté à Morges !

Elle disait que dans les contes, elle ne s'ennuyait jamais. Elle était curieuse, à l'affût de ce qui se passait autour d'elle. D'autant plus que disait-elle :

- A la retraite, on dit souvent qu'on ne se fait pas de nouvelles amitiés, mais les contes permettent de créer des liens et de parler d'autres choses que de banalités.

Souhaitons-lui de belles rencontres dans l'éternité !

Mariette Dudan



Papotons gourmand

Les chevaux sont dételés, les colliers enlevés, attachés à une corde aux arbres et il y a même une table et un banc pour nous.

Aujourd'hui, pique-nique de luxe ! C'est alors que maman sort de la glacière sa fameuse mousse au thon...

Mousse au thon

1 grosse boîte de thon égouttée et émiettée (env. 295gr)
250 gr. de séré maigre
125 gr. de mayonnaise
Sel, poivre et beaucoup d'herbes fraîches (ciboulette et/ou persil)
Mélanger le tout.
Ajouter un sachet de gelée de 2,5 dl (à préparer, puis une fois, tiédie l'ajouter au mélange)
Préparer au minimum un jour avant. Servir avec du pain et/ou de la salade.

Cette recette a accompagné toute mon enfance, et ma vie d'adulte, et maintenant, mes enfants la reprennent quand ils ont envie de proposer un pique-nique de luxe !

Véronique Meusy

Courrier des lecteurs

Remarques sur le contenu de la dernière Gazette de l'OQP

Dans la Gazette précédente, deux articles m'ont surpris par leurs allusions à l'endroit des conférences concernés par les comptes-rendus. J'en ai fait part à la rédaction qui a pris le temps de me répondre et mis en lumière sa ligne éditoriale.

Ma réaction ne visait pas la véracité des aspects relatés par les auteurs des articles puisqu'ils assument et signent leurs propos, comme me l'a répondu la rédaction. Par contre, le fait de publier sur un média public ce genre de remarques personnelles me paraît tout à fait surprenant de la part de notre association. La Gazette est publiée sur le site de l'OQP et donc lisible par tout un chacun. Ainsi est mis en avant un aspect de la ligne éditoriale et de l'esprit de l'équipe de rédaction qui via le site internet contribue à l'image de la vie de l'association (voir les premiers mots du règlement interne). En un mot, sa propension à ne pas mâcher ses mots et en conséquence à témoigner de son manque de respect à l'égard des personnes puisque ces témoignages sont exposés en public.

C'est cela qui m'a heurté. En réponse à la rédaction qui m'a informé qu'elle « assume, signe et regrette que les rédactrices soient trop gentilles avec les intervenants incompetents », je renouvelle ici mon désaccord entier avec cette posture de la ligne éditoriale et l'image qu'elle expose.

Jean-Pierre Bars

Le bonheur de conter, et de n'en pas dormir beaucoup la nuit suivante !

Il y a des fois où... le bonheur vous tient éveillée un bon moment durant la nuit... Pentecôte 2024, jour férié, mais jour de conterie en EMS avec Laurence.

On prépare au bar notre programme et nous entrons dans la petite salle où sont rassemblés 17 auditrices-auditeurs ! Plus un animateur et nous deux conteuses. Jamais vu autant de monde, vraiment pas en EMS, pour ma part en tous cas. Chic !

Nouvelle disposition en rond-ovale, tout le monde se voit, un peu « cougné ».

Dès l'entrée, plaisir immédiat pour les conteuses, joyeux bonjour, on se pousse, on cherche des fauteuils en plus, un tabouret, on arrête la sono et ça démarre. Pas de quoi s'endormir ! On a voyagé dans le plaisir et l'attention de l'auditoire. Dans notre plaisir de conteuses aussi !

La dynamique de la conterie faisait qu'on se trouvait « ailleurs », dans les univers des contes, sans arrêt appelé dans d'autres lieux, situations, péripéties,... c'était épatant, dans le vrai sens de ce mot !

Alors, quand je dis que quand je conte, j'ai autant de plaisir que les auditeurs, c'est parfaitement vrai.

Rentrée à la maison, après un sirop chez Laurence, j'ai fini la journée dans la gratitude. Et j'ai très peu dormi la nuit, encore dans cette atmosphère de liberté et de joie. Il fallait que je l'écrive.

Ce n'est bien entendu ni la première fois que cela m'arrivait, peu s'en faut, mais ça ne va pas être la dernière fois non plus, saperlotte !

Avec un merci pour Laurence.

Catherine Zweifel



Remue-méninges

CONTOLI

Remplissez cette grille avec les mots ci-dessous

Assomme
Conterie
Collectes
Salua
Château
Ogresses
Emotions
Légendes

